

Le Quattro Stagioni

De l'Association France – Italie du Cher

4ème trimestre 2024

N° 101 Autunno



Edito du Président

LA COMMEDIA E FINITA ...

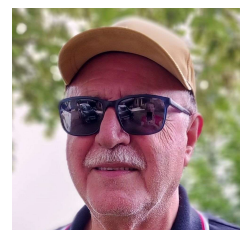
Bonjour à tous, eh oui la comédie est finie et nous voilà revenus à notre quotidien triste et pluvieux. Mais qu'importe ! Le temps des vacances est terminé et j'espère que vous avez passé un bel été plein de souvenirs et d'émotions comme ceux rapportés par les participants au voyage organisé dans les Pouilles qui en sont revenus comme l'un d'eux, enchanté « par le charme d'une danseuse, au carrefour des civilisations gréco-slavo-italienne pour clore cette belle semaine de délire joyeux... »

Aujourd'hui France Italie repart sur des chapeaux de roues vers de nouvelles aventures pour une année 2024/2025 qui s'annonce déjà prometteuse et passionnante.

Prometteuse d'abord : j'en veux pour preuve toute l'attention qui nous a été manifestée lors du dernier forum des associations où nous avons recueilli plus de 40 inscriptions de futurs adhérents intéressés par nos activités et nos manifestations, la plus demandée étant celle des cours dispensés en Italien. Déjà plus de 25 adhésions nouvelles ont été enregistrées. D'autres vont venir avec enthousiasme, n'en doutons pas. Merci à tous de rejoindre France Italie.

Passionnante ensuite : le saviez-vous ? Notre association est née le 10 décembre 1984, voilà 40 ans ! Nous devons d'ores et déjà penser à fêter l'évènement. Comment ? en lançant un appel à la réflexion à tous les adhérents pour le commémorer. Je ne doute pas qu'une brillante idée surgira de nos esprits joyeux pour fêter dignement cet anniversaire. A vos idées ! Merci.

Ce dernier trimestre sera celui où d'autres rencontres se concrétiseront, la plus importante étant bien sûr, celle de notre Assemblée Générale, qui se déroulera au centre de loisirs de St Douillard, le dimanche 24 novembre.



Sommaire

P 2 : Activités

P 3 : à venir.

P 4 : Les défis

P 5 : du corps.

P 6 : Boronali.

P 7

P 8 : Où en est le foot italien.

P 9 : il male brutto.

P 10 : Forli fête le liscio.

P 11 : Recette

P 12 : Comment nous joindre

D'ici là bonne rentrée à tous, car ... **la commedia é finita !**

Jean-Charles

Activités futures

Les RDV d'automne 2024



- **Les cours pour « débutants »**, auront lieu tous les **LUNDIS**, hors vacances scolaires, de **18h à 19 h30**, à la Maison des Associations. Durant l'absence de Franco LOMBARDI, l'intérim sera assuré par **Jean-Charles**. La reprise est prévue **le lundi 07 octobre**.
- **Les cours pour « intermédiaires »**, seront assurés tous les **JEUDIS**, hors vacances scolaires, de **18h30 à 20h**, à la Maison des Associations par **Jean - Charles**. La reprise eut lieu **le jeudi 03 octobre**.
- **Les cours pour « confirmés »**, seront assurés tous les **JEUDIS**, hors vacances scolaires, de **18h30 à 20h**, à la maison des Associations par **Jean REBUFFAT**. La reprise eut lieu **le jeudi 03 octobre**.
- **L'atelier de la conversation** italienne a repris **le 02 octobre**, il se déroulera à **la quinzaine** le **MERCREDI** hors vacances scolaires, de **18h30 à 20 h** à la Maison des Associations. Les séances de cinéma se produiront en alternance avec la conversation, à la quinzaine à partir du **MERCREDI 16 octobre** à la salle de l'UP.



- **L'atelier chorale** a repris ses répétitions le **02 octobre**. Il se déroulera à la semaine, tous les **MERCREDIS**, hors vacances scolaires de **17h30 à 18h 30** à la Maison des Associations.
- **L'atelier de la cuisine** Italienne quant à lui se déroulera une fois par mois, le **VENDREDI**, de **18 à 21h**, au Centre Social de la Chancellerie à Bourges. La reprise est prévue le **08/11**



- **Une émission de radio** intitulée « Ciao Italia » sera enregistrée et diffusée sur RCF 91.0, une fois par mois à partir d'octobre.



L'ASSOCIATION FRANCE-ITALIE DU CHER
PRÉSENTE
CUISINE & LITTÉRATURE ITALIENNES DU XX

Conférence animée par **Maria FORAIS**

MARDI 15 OCTOBRE à 18h

Maison des Associations

Salle Jean de Berry - Entrée libre

Venez savourer les passages gourmands
de la littérature du 20°

Italo **CALVINO**, Andrea **CAMILLERI**, Elsa **MORANTE**, **TOMASI di LAMPEDUSA**, Donna **LEONE**, Silvia **AVALLONE**

- **l'Assemblée Générale** de France Italie prévue le dimanche **24 Novembre**.

Retenez d'ores et déjà ces dates et venez nombreux participer à toutes ces activités. Merci.

Jean Charles

Retour, en quelques photos, sur le voyage dans les Pouilles





L'esprit des jeux olympiques a soufflé sur l'Institut culturel italien de Paris qui a organisé une exposition sur "Les défis du corps".

Elle a présenté, entre autres, trois statues dont deux antiques "Le pugiliste des thermes", "Le discobole de Lancelotti" et une moderne "Formes uniques de la continuité dans l'espace"

La statue du **Pugiliste des Thermes**, également connue sous le nom de **Boxeur des Thermes**, est une œuvre exceptionnelle de la sculpture grecque antique. Elle a été découverte en 1885 pendant les fouilles réalisées à Rome en vue de la construction du théâtre dramatique national. Elle avait été dissimulée entre deux murs de fondation d'un temple sans doute pour la soustraire à un danger imminent. Elle est actuellement conservée au musée national romain.

Datée du **IVe ou IIIe siècle av. J.-C.**, elle représente un boxeur assis après un combat. Ce pugiliste, torse nu, est représenté dans une attitude de repos, mais son corps est marqué par les traces de la lutte. La sculpture se distingue par son réalisme frappant : le visage de l'athlète porte les marques de nombreuses blessures, notamment un nez cassé, des lèvres tuméfiées et des oreilles déformées par des coups répétés, un signe distinctif des combattants de l'époque. Ses mains sont encore enveloppées des lanières de cuir, les **cestes**, qu'il utilisait pour se protéger lors des combats.

L'artiste a su capturer non seulement la puissance physique du boxeur, mais aussi une profonde humanité. Contrairement aux représentations classiques des athlètes idéalisés, ce pugiliste apparaît fatigué, courbé, dans un moment de vulnérabilité après l'effort.

Son regard tourné vers un point indéfini et son attitude méditative suggèrent une réflexion après la bataille, une introspection sur les efforts fournis et les souffrances endurées



Le **Discobole Lancelotti** est l'une des sculptures les plus célèbres de l'Antiquité gréco-romaine, représentant un athlète en plein mouvement, sur le point de lancer un disque. C'est une copie en marbre d'un original en bronze créé par le sculpteur grec **Myron** au milieu du Ve siècle av. J.-C., et son nom provient de la famille **Lancellotti**, qui possédait la statue avant qu'elle ne soit transférée au Musée national romain, où elle est aujourd'hui conservée. Cette statue fit partie du pillage napoléonien en Italie. Elle est revenue à Rome suite au congrès de Vienne. Hitler en tomba amoureux en tant que modèle et exemple de la pureté de la race aryenne. Il acheta la statue au prince Lancelotti et bien que la

sortie du territoire en soit interdite, c'est avec l'intervention du ministre des affaires étrangères, Galeazzo Ciano, gendre de Mussolini que la statue partit en Allemagne et fut exposée à Munich. Elle ne revint en Italie qu'en 1948.



Le Discobole est une représentation saisissante d'un athlète en pleine action, capturant l'instant précis où le corps est tendu au maximum, prêt à relâcher le disque. L'athlète est montré penché vers l'avant, son corps en rotation avec une torsion spectaculaire.

Son bras droit est levé derrière lui, tenant le disque prêt à être lancé, tandis que son bras gauche est relâché, équilibrant le mouvement du corps. La position du Discobole est à la fois dynamique et stable, témoignant de la recherche d'un équilibre parfait dans le mouvement.

Le style de Myron, visible dans cette copie, est marqué par son talent à représenter l'action et à saisir le moment culminant d'un mouvement. Bien que le visage de l'athlète reste serein, presque détaché, le corps tout entier est une explosion de puissance maîtrisée. Ce contraste entre la concentration du visage et la tension physique est caractéristique du classicisme grec, qui visait à représenter l'harmonie et la maîtrise de soi, même dans les efforts physiques intenses.

Formes uniques de la continuité dans l'espace : Chef-d'œuvre futuriste d'Umberto Boccioni

"Formes uniques de la continuité dans l'espace" est l'une des sculptures créées par Umberto Boccioni en 1913. Elle est une des plus emblématiques du mouvement futuriste. Ce chef-d'œuvre capture l'essence même de l'idée futuriste, qui prône la vitesse, le dynamisme, et la modernité, en rejetant les conventions artistiques traditionnelles.

"Formes uniques de la continuité dans l'espace" est une sculpture en bronze, mesurant environ 111 centimètres de hauteur. Elle représente un homme en marche, mais la forme du corps est allongée, fluide, presque abstraite, comme si les contours humains se dissolvaient dans l'espace environnant. Le mouvement est omniprésent : la silhouette semble fendre l'air, ses jambes allongées et ses bras effacés traduisent l'élan de la course.

Le corps est à peine reconnaissable. Il est modifié par des formes géométriques et des lignes courbes qui expriment l'accélération et la force. La sculpture semble capturer le corps à plusieurs étapes d'un mouvement, comme s'il était figé dans une série d'instant successifs.

Les surfaces sont lisses, réfléchissant la lumière de façon à renforcer l'idée d'une interaction constante entre la matière et l'espace. L'élément le plus frappant est peut-être l'absence de tête et de bras dans leur forme classique : cela symbolise l'effacement de l'individualité au profit de la force collective de la modernité.

"Formes uniques de la continuité dans l'espace" est devenue une icône du futurisme et de l'art moderne. En 1972, l'Italie a choisi cette sculpture pour figurer au dos de la pièce de 20 centimes de l'euro, soulignant ainsi l'importance culturelle de l'œuvre pour l'identité artistique italienne.

L'exposition au centre culturel italien est maintenant terminée.

"Le pugiliste des thermes" et "le discobole" sont visibles au musée National Romain **Palazzo Massimo** : Largo di Villa Peretti 2, branche du musée national romain, à Rome.

Deux exemplaires en bronze furent réalisés en 1931, l'un d'eux est exposé au **Museum of Modern Art de Manhattan**. Deux autres furent réalisés en 1949, l'un d'eux est exposé au **Metropolitan Museum of Art de New York** et l'autre au **Museum of Twentieth Century de Milan**.



BORONALI

Peintre bien oublié

Paris, en 1910, compte une demi-douzaine de salons artistiques où les peintres peuvent espérer atteindre la renommée (et la fortune), où de riches bourgeois viennent choisir les toiles qui décoreront leur demeure. Parmi ces salons, il en est un qui nous intéresse particulièrement : le Salon des Indépendants, qui a pris la relève du Salon des refusés.

Créé en 1884, ce Salon accueille indifféremment les œuvres de tous ceux qui ont choisi de tenir un pinceau, sans distinction de nationalité, de tendance picturale, de talent (ou d'absence de talent).

Grosse différence avec les autres Salons, tels le Salon des Artistes français, le Salon d'automne, etc où des jurys sélectionnent ceux qu'ils jugent les meilleurs, ici y expose qui veut, ou plutôt qui arrive avant les autres c'est-à-dire les 5 000 premiers.



En 1910, notre Salon ouvre ses portes au public du 18 mars au 1^{er} mai. Pas de temps à perdre et dès le 8 mars, un jeune chroniqueur au journal humoristique Fantasia, Dorgelès Roland, dépose le tableau d'un ami italien, Joachim Rafael Boronali, natif de Gênes. Le titre de l'œuvre ? "Et le soleil s'endormit" ; Dorgelès retient l'emplacement pour 2 autres tableaux : "Sur l'Adriatique" et "Marine", "Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique", voilà qui n'est pas sans rappeler le chef-d'œuvre de Monet qui engendra l'impressionnisme : "Impression soleil levant". Boronali n'a aucune raison d'être modeste, même si ses deux autres toiles ne verront jamais le jour !

Quittons le Cours-la-Reine où va se tenir notre Salon des Indépendants, lieu bourgeois s'il en est, et partons au nord de Paris pour un endroit plus mal famé, Montmartre, avec son bidonville, le "Maquis" qui est peuplé d'une faune hautement colorée : marlous et dames de petite vertu, clochards, voyous, apaches et jeunes artistes attirés par la modicité des loyers. Tout ce petit monde, surtout les artistes, peintres, sculpteurs, poètes, chanteurs, acteurs (trices) en mal de cachet, se retrouvent au **Lapin agile (ou à Gill)**, chez le **Père Frédé**. Un personnage, ce Frédé, capable d'offrir un repas à un affamé en échange d'une croûte, d'un poème, d'une chanson.



En 1910, Frédé accueille des inconnus : Picasso, Utrillo, Derain, Braque, Modigliani, Apollinaire, Max Jacob, André Salmon, Mac Orlan, Carco, Gaston Couté, Caran d'Ache, Forain, Charles Dullin, etc. Quand Frédé fera faillite en 1913, son chanteur préféré, **Aristide Bruand** (Nini peau d'chien!) achètera le cabaret en lui en laissant la gestion. Aristide, en 1923, revendra le cabaret dans des conditions plus qu'amicales, à Paulo, le fils de Frédé.

Le Lapin existe toujours, qui a vu passer Rina Ketty, Pierre Brasseur, Jacques Pils, plus tard Pierre Oudan, Jean-Roger Caussimon et, dans les années 50/60, Alexandre Lagoya et Ida Presti, Brassens, Annie Girardot, Claude Nougaro, etc. C'est ce dernier qui, un jour, déclarera : « Le Lapin agile, c'est le coffre-fort de l'éternité ».

Ho ! Bavard ! Et Boronali, alors ? C'est bon, j'y reviens...

En 1910, le Lapin attire les artistes et surtout les peintres. Or, nous sommes, en peinture à la croisée des chemins. Si Pissarro, Toulouse-Lautrec, Steinlen, Van Gogh, Utrillo restent figuratifs, traditionnels, d'autres comme Modigliani et surtout Picasso, mais aussi Van Dongen; Léger ou Miro pensent qu'il serait bon d'apporter un peu d'abstraction à leurs œuvres.

Ces deux groupes, le plus souvent copains dans la dèche (dixit Francis Carco) s'affrontent parfois, en paroles et même plus virilement ! Si rien n'empêchera le succès du Fauvisme, du Cubisme, de l'Expressionisme, Dorgelès (le futur auteur des "Croix de bois") avec l'aide de son ami Boronali va prendre la tête des opposants à la modernité.

Dès l'ouverture du Salon des Indépendants, Boronali fait connaître à la presse, par l'intermédiaire du journal bi-mensuel Fantasio, son manifeste de l'excessivisme : "L'excès en tout est une force(...) Ravageons les musées absurdes. Piétons les routines infâmes (...). Réchauffons l'art dans l'étreinte de nos bras fumants !".

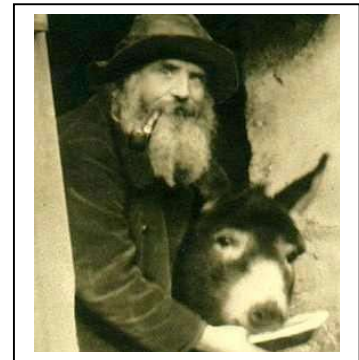
L'œuvre de Boronali, avec ses couleurs criardes, attire l'œil des visiteurs du Salon. Les avis sont partagés : on est pour ou on est contre ; est pour, le peintre et sculpteur André Maillas qui acquiert "et le soleil s'endormit" pour 20 louis d'or (soit 4 000 € d'aujourd'hui). Roland Dorgelès, au cours d'un repas organisé à grand tapage, remettra la somme à l'orphelinat des Arts.



Car entre-temps, Dorgelès a révélé la "fumisterie", comme on disait au journal l'Illustration ; il a voulu "montrer aux niais, aux incapables et aux vaniteux du Salon des Indépendants que l'œuvre d'un âne, brossée à grands coups de queue, n'est pas déplacée parmi leurs œuvres (...). Cela ne fait qu'un âne de plus". L'évènement, repris par l'ensemble de la presse nationale eut un succès retentissant et attira une foule de curieux.

Mais alors, Boronali n'aurait pas existé ? Si, mais à l'envers : Boronali est l'anagramme d'Aliboron, l'âne cher à La Fontaine ("arrive un troisième larron/ qui saisit maître Aliboron")

Dorgelès, accompagné d'un groupe d'amis (le critique d'art Jean Aubry, la chanteuse Coccinelle, le caricaturiste Charles Genty, le peintre Pierre Girieud, le compositeur Georges Auric et l'écrivain André Warnod) va trouver le Père Frédé. Celui-ci possède un âne nommé Lolo : on le lui emprunte et, en présence de Maître Brionne, huissier et d'un photographe, on attache un pinceau enduit de peinture à la queue de Lolo. Chaque fois que Frédé tend à son âne une carotte ou une feuille de tabac, Lolo remue frénétiquement la queue et trace des stries de couleurs variées sur une toile posée devant son postérieur. On a vu que trois tableaux étaient prévus et étaient destinés aux emplacements 604, 605 et 606 du Salon. Pourquoi cette double absence ? Peut-être Lolo était-il épuisé après « et le soleil s'endormit sur l'Adriatique ». A moins que Frédé ait craint une addiction de son âne aux feuilles de tabac...



Soit, Boronali a disparu, mais que sont devenus les autres héros de cette histoire ? Maître Brionne a rédigé son constat : " En ma présence, des peintures de couleur bleue, verte, jaune et rouge ont été délayées et le pinceau fut attaché à l'extrémité caudale d'un âne appartenant au propriétaire du Lapin agile et prêté pour la circonstance. J'ai constaté que cette toile présentait alors des tons divers passant du bleu au vert et du jaune au rouge, sans avoir aucun ensemble et ne ressemblant à rien. Après ce travail terminé, des photographies furent prises. J'ai dressé le présent procès- verbal pour servir de valoir ce que de droit" ..

Le père Frédé se retira en 1922 dans sa maison des Armenats à Saint-Cyr-sur Morin où il devait mourir en 1938. Il faudrait pouvoir raconter sa vie : quel roman ! Quant à Lolo, il suivit son maître, mais la nostalgie de Montmartre le torturait. On le retrouva noyé dans le Morin, un ruisseau... On dit qu'il aurait trébuché en le traversant pour rejoindre une mignonne ânesse dans le pré d'en face. Je pense plutôt que les farces de Dorgelès lui manquaient trop.

Et justement, Dorgelès : il fut poilu pendant plus de 4 ans. A son retour il écrivit les « Croix de bois » que la censure expurgea (on retrouve les suppressions dans " le cabaret de la belle femme"). Favori du Goncourt 1920, il se vit préférer Proust qui lui s'était planqué. Il se consola avec le Fémina. Il vécut Montmartrois jusqu'à 88 ans et il n'était pas rare de le rencontrer Place du Tertre où il venait "saluer les rapins" qui peignaient « traditionnellement ».

Jacques

Où en est le football italien ?



“De toutes les choses sans importance, le football est la plus importante” disait Arrigo Sacchi, l’entraîneur du grand Milan puis de la “nazionale”.

La sélection a connu des “bas” (non qualification pour les Coupes du Monde 2018 et 2022) et des “hauts” (championne d'Europe 2021). Après un Euro médiocre au mois de juin, elle a battu une équipe de France sans colonne vertébrale en septembre. Où est la vérité ?

Le résultat toujours aléatoire fait du football l'objet de paris réguliers et aussi irréguliers ; au pire, on a des matches truqués. La séquence récente a plutôt vu des joueurs sanctionnés parce qu'ils n'ont pas le droit de parier sur leur sport. Pour adoucir les accusations, on a inventé une nouvelle maladie : la ludopathie et les soins adaptés évidemment.

Les clubs italiens ont de bons résultats dans les compétitions européennes, pensons à la magnifique victoire de l'Atalanta (Bergame) en Ligue Europa. Mais ces équipes sont formées très majoritairement de joueurs étrangers, ce qui n'est pas favorable à l'épanouissement des jeunes Italiens. Ces bons résultats ne leur garantissent pas l'équilibre financier, le déficit cumulé des clubs de série A est énorme. Pour présenter un bilan positif, on prête des joueurs aux autres clubs en surestimant la valeur de revente éventuelle. Il suffit d'introduire ces sommes hypothétiques dans les actifs pour afficher une meilleure situation. Pour une telle pratique, la Juventus a été sanctionnée l'an dernier. Et les autres ?

Les grands et parfois les petits clubs, jadis le luxe des industriels locaux, sont petit à petit passés sous le contrôle de groupes financiers dont les actionnaires n'ont pas tous une culture footballistique. Tous aspirent à faire des bénéfices sans y parvenir le plus souvent. L'Arabie Saoudite qui proposait de fructueux transferts a diminué ses investissements : stades vides pour une population qui ne s'intéresse pas au football ! Même en Italie, les abonnements des grands clubs sont en baisse. Les amateurs de ce jeu rêvent de voir éclater la bulle financière mais pour le moment, c'est un rêve.

L'univers des tifosi est parfois inquiétant : certains groupes qui gèrent abonnements et produits dérivés sont parfois liés aux mafias locales. Les violences qu'ils provoquent ne sont pas toujours gratuites. De tout cela, la presse parle : aucun journal italien ne fait l'impasse sur les sports populaires qui font partie de la culture. Rien à voir avec la condescendance de la presse française.

Le monde du football n'est pas pire que le reste de la société ; il expose de façon voyante ce qu'elle peut proposer de meilleur (la possibilité d'ascension sociale, la capacité de faire groupe) et de pire (l'idée que tout est à vendre).

Jean

Il male brutto



Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après guerre tout ce qui concernait la maladie et la médecine était entouré de mystère. Il y avait encore partout des rebouteux et des guérisseurs.

A cette époque on se soignait beaucoup avec des remèdes dits de "grand mère" que l'on se transmettait de mère à fille. Chaque femme en gardait précieusement le secret. Bang, un coup sur la tête, on découpait un carré du gros papier jaune, celui qu'utilisait le boucher pour emballer la viande. On le trempait dans l'eau et on l'appliquait sur la tête pour éviter une bosse et un bleu. Une cheville tordue, pas de problème. Une bande de tissus trempée dans des blancs d'œufs battus avec de la poudre magique et on faisait rapidement un emplâtre souple.

Un enfant constipé ? Pas de problème non plus ! Il suffisait de faire une décoction savante d'herbes qui après être filtrée était mise "in una peretina", une petite poire en caoutchouc, et hop, pffitt, pffitt entre les fesses du gamin. Avec ça dans le ventre aucune constipation ne résistait. Une mauvaise digestion, on achetait au poids de la "magnèse spumante". Une cuillerée dans un verre d'eau, on avalait l'émulsion pétillante et le tour était joué. Une égratignure au genou, on sortait une autre petite poire, fout, fout et la plaie était recouverte d'une couche de poudre blanche, de la pénicilline disait-on. Du mal de dents au mal de ventre, il y avait un remède pour tout.

En été, on cueillait toutes sortes de plantes, comme par exemple la "camomilla", que l'on faisait sécher au soleil et que l'on gardait pour l'hiver. Mais le meilleur c'était le vin chaud, bien sucré que l'on buvait en hiver. Le soir avant de se coucher dans le lit froid, on plaçait préalablement "un prete". "Il prete" c'était une sorte de grand arceau en bois qui soulevait les couvertures comme le ferait le ventre d'un gros curé. Sous cet arceau on posait une bassine remplie de braises bien rouges qui réchauffaient le lit.

Malheureusement, malgré tous ces remèdes, tout a une fin. Dans différents endroits de la ville il y avait des panneaux réservés à cet effet : "i cartelloni". Ces affiches informaient des derniers décès. Tous les passants s'arrêtaient devant, lisaient et commentaient ces grandes annonces encadrées de noir. C'était souvent au retour du marché que les femmes

rapportaient les tristes nouvelles à la maison :

"Sapete chi è morto ?" - "Dimmi, dimmi" - "È morto il fornaio di via Cavour" - "Ma éra giovane, di cosa è morto ?".

"Mi hanno detto che è morto di un male brutto".

Ça y est le mot était lâché : "il male brutto". Personne ne savait ce que c'était, mais tout était dit, plus personne ne poserait de question." Il male brutto" c'était n'importe quel mal. Mais un mal contre lequel, malheureusement, il n'y avait eu rien à faire. Même la visite "dal grande professore di Milano" n'avait pu sauver le pauvre malheureux. Avec "il male brutto", l'inexplicable était expliqué ! *"Il funerale sara giovedì prossimo a la parrocchia di San Rocco"*

Ce jour-là, une longue cérémonie a lieu à l'église. Dehors attendent tous ceux que la conviction politique empêche de rentrer dans une église. Le cercueil avec les fleurs est ensuite placé dans un corbillard, sorte de grand baldaquin noir avec quatre roues, tiré par un cheval. Du haut du perron de l'église, Don Camillo toise en bas des marches tous les Peppone qui baissent la tête, comme s'ils ne voulaient pas qu'on les voit dans la cour du curé.

Puis le corbillard part lentement vers le cimetière, suivi à pied par la famille, puis les amis, les voisins et toutes les personnes venues de plus loin qui marchent avec leur vélo à la main. Partout où le cortège passe, la vie s'arrête, le silence se fait, les gens sortent des boutiques, les hommes retirent leur chapeau, les femmes font le signe de croix. Nous les enfants, nous nous arrêtons de jouer, nous sommes presque effrayés par ce silence. Enfin le cortège arrive dans une allée bordée, des deux côtés, de longs cyprès pointus. Au bout de l'allée, c'est le cimetière, avec son grand mur de briques rouges et son portail en marbre blanc.

Amarcord, si amarcord que malgré les petites pastilles bleues et rouges de sucre à la menthe, c'est avec un grand dégoût que j'avalais tous les matins une grande cuillerée "d'olio di fegato di merluzzo", pouah. Mais qui a eu l'idée de donner cette horreur aux enfants ??? !!!

Guy



Forlì, notre ville jumelle, fête le liscio



En visitant Forlì, le **samedi 7 septembre dernier**, j'ai découvert avec surprise, sur la Piazza Saffi, **La Notte del Liscio** – la Nuit du Liscio. Renseignement pris auprès d'une Romagnole amie, c'est un grand festival musical et de danse de trois jours qui touche toute la Romagne et célèbre, depuis l'année 2016, la musique traditionnelle de la région. Le Liscio est célébré avec la participation de grands artistes qui se réunissent sur scène, pour donner vie à d'innombrables spectacles de bonne musique et de plaisir.

De nombreux artistes nationaux et internationaux ont participé au Festival du Liscio ; les stars incontestées de l'événement sont **Mirko Casadei**, avec son groupe « **Casadei Social Club** », le **roi du Liscio Raoul Casadei** et **Moreno il Biondo**. Au départ, ces groupes aimaient des bals (un peu l'équivalent de nos bals musette). Cette musique n'est absolument pas "ringarde" ; au contraire, elle attire de plus en plus, un public jeune qui participe aux concours de danse organisés lors de ces fêtes.

Il y a beaucoup d'anecdotes sur le monde du Liscio, comme celles sur l'histoire de la chanson la plus emblématique et représentative de ce genre : "**Romagna Mia**", enregistré à Milan en **1954** par Secondo Casadei. Définie comme l'**hymne de la Romagne** par excellence, la chanson a vendu plus de six millions de disques et elle a été interprétée par des artistes tels que Gloria Geynor, Deep Purple, Goran Bregovic, Samuele Bersani On dit que même le Pape Jean-Paul II était un grand admirateur de cette chanson et qu'il la chantait souvent, en ayant changé Romagnol en Pologne !

Après le grand succès des trois premières éditions de l'événement, la Municipalité de Forlì, avec le soutien de la Région Émilie-Romagne - Département de la Culture, présente une édition entièrement dédiée à la chanson reine de Liscio : "**Romagna Mia**" du Maestro Secondo Casadei, qui célèbre cette année le 70e anniversaire de sa première sortie. *Une chanson populaire qui a écrit l'histoire de la musique italienne, devenant l'hymne d'un peuple et d'une terre..*

Quand on veut faire un plongeon dans la grande tradition de la Romagne, c'est certainement un événement à ne pas manquer !

Mais Forlì, c'est aussi, la **Piazzale della Vittoria**, la **Pinacoteca civica**, la **Chiesa di San Mercuriale**, la **forteresse Ravaldino** qui, certes, abrite toujours la prison dans une partie des bâtiments mais s'ouvre désormais aux spectacles culturels, dans les fossés aménagés, le **complesso di San Domenico** où se trouve, entre autres, la Dame aux jasmins, tableau que Bourges aurait dû recevoir, à l'Hôtel Lallemand, en 2020, mais dont le projet est tombé à l'eau....

En visitant la ville, beaucoup de constructions de l'époque fasciste, laissées à l'abandon pendant des années, ont été rénovées (comme la statue d'Icare de l'ancien collège aéronautique), et transformées en bureaux, en appartements ou en lycées.



Elisabeth

Ingrédients :

- 250 g de pâte brisée
- 250 g de ricotta
- 2 œufs
- 100 g de sucre
- 1 cuillère à café d'extrait de vanille
- Zeste d'un citron
- Une pincée de sel
- 50 g de pépites de chocolat noir (facultatif)

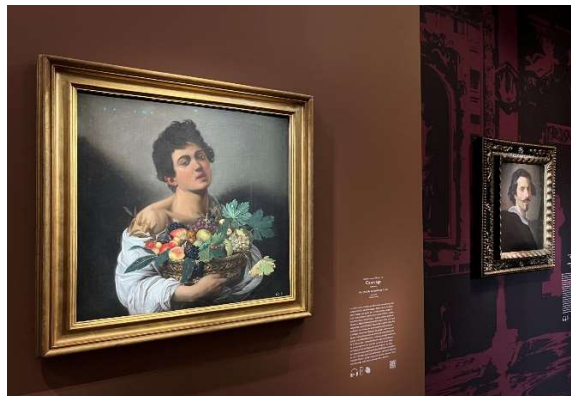
Tarte à la ricotta

Préparation pour 4-5 personnes

- . Préchauffez votre four à 180°C (350°F).
- . Abaissez la pâte brisée et tapissez-en un moule à tarte préalablement beurré.
- . Piquez le fond à l'aide d'une fourchette.
- . Dans un bol, mélangez la ricotta, les œufs, le sucre, l'extrait de vanille, le zeste de citron et une pincée de sel.
- . Versez la préparation sur le fond de tarte.
- . Ajoutez les pépites de chocolat si vous le souhaitez.
- . Enfourez la tarte pendant environ 30 à 35 minutes, jusqu'à ce qu'elle soit dorée et que le mélange ait pris. Laissez refroidir avant de déguster.



Les trésors de la villa Borghèse au Musée Jacquemart-André



Pour son exposition de réouverture après plus d'un an de travaux, le Musée Jacquemart- André présente, du **6 septembre 2024 au 5 janvier 2025**, une quarantaine de chefs-d'œuvre de la célèbre Galerie Borghèse à Rome.

Ce partenariat exceptionnel entre les deux institutions vous offrira une occasion unique d'admirer à Paris un ensemble d'œuvres majeures d'artistes célèbres de la Renaissance et de la période baroque rarement prêtées à l'étranger, du Caravage à Rubens, en passant par Botticelli, Raphaël, Titien, ou encore Véronèse, Antonello da Messina et Bernin.

Nous contacter

Le Président : Jean Charles LABOMBARDA jc229@outlook.com

Le Trésorier : Daniel ZANICHELLI dzanich@gmail.com

● Pour écrire au journal :

Association France Italie Maison des Associations - 28 rue Gambon - 18000 BOURGES

● Le Comité de Rédaction est à votre disposition.

N'hésitez pas à prendre contact avec ses membres pour soit leur adresser des articles que vous souhaiteriez voir paraître dans le bulletin, soit pour leur donner votre avis, soit pour dire comment vous avez ressenti ce dernier numéro.....

Elisabeth Morin Muzzolini family.muzzolini@wanadoo.fr

Jean Charles Labombarda : jc229@outlook.com

Daniel Zanichelli : dzanich@gmail.com

● Sur le Web :

<https://franceitalieducher.wordpress.com>

Le but de ce site est de faire connaître notre association et nos activités.

Vous pouvez aussi consulter les sites d'autres associations comme la nôtre, dans la région :

Amicale Italiana Anjou : www.amicaleitalianaangio.free.fr

Actfi da Blois : www.acfida41.com

Acorfi Orléans : www.acorfi.asso.fr

Dante Alighieri Orléans : www.dante-orleans.net

Dante Alighieri Tours : www.dante.alighieri.tours



Venez nous rejoindre !

Comment vous donner envie de nous rejoindre au sein de l'Association France-Italie du Cher ?

Ce ne sont pas les arguments qui nous manquent... Mais l'espace ! Les raisons d'aimer l'Italie, sa culture, ses villes et ses paysages, ses créations, sa langue, ses habitants célèbres ou anonymes, ses produits connus de tous ou secrets, son histoire, sa musique, sont tellement nombreuses qu'on ne saurait en choisir quelques unes de peur d'oublier les autres. Ainsi, nous sommes convaincus que vous avez, certainement, au moins une raison, au fond de votre cœur, et ce qui vous manque est peut-être simplement l'occasion de la faire sortir au grand jour.

Avec les pages de ce journal, nous avons essayé de vous donner l'occasion de franchir à votre tour le Rubicon et venir nous rejoindre, ne serait-ce qu'en rêve, de l'autre côté des Alpes. Les Italiens ne sont-ils pas, au fond, que des Français de bonne humeur, comme l'a dit Jean Cocteau ?

Et pour nous rejoindre, il ne vous reste plus qu'une étape : remplir le bulletin d'adhésion que voici.

Pour cotiser à l'Association, envoyez ce bulletin accompagné de votre chèque libellé au nom de France-Italie à Daniel Zanichelli 2 rue Jean de Villages 18000 Bourges

Bulletin d'adhésion annuelle à l'Association France Italie du Cher

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

@..... Tél

Cotisation individuelle : 20 €

Cotisation familiale : 30 €